

HOW TO DO THINGS BY THEORY

TkH - Walking Theory

Chaque lundi, 20h

llegal_cinema : Projections et discussions ; programmation ouverte à tou/tes

27 juin 2011

Présentation de la recherche et installation du poste de documentation

1er juillet 2011

Journée d'étude sur les relations entre performance et espace public au Hetveem Theater (Amsterdam)

Conception, coordination :

Ana Vujanović, Bojana Cvejić et Marta Popivoda, en collaboration avec Siniša Ilić

How To Do Things By Theory est une initiative à long terme conçue par la plateforme TkH - Walking Theory (Belgrade) qui vise à susciter une réflexion critique, une dynamique d'auto-organisation et des modes alternatifs de production et de partage de savoir au sein de la scène des arts vivants en Île-de-France. Durant trois années (2010-2012), différents modules rassemblent artistes, étudiants, théoriciens et public au sens large autour de questions théoriques et politiques, produisant une plateforme d’échange actif et critique pour les acteurs locaux et internationaux. En 2010, trois formats ont été initiés : *Re-Hallucinating Contexts*, *Public Editing* et *illegal_cinema*. Début 2011, le groupe constitué pour *Re-Hallucinating Contexts* à Aubervilliers et un groupe semblable de Belgrade se sont rencontrés en France et en Serbie pour un échange sur les contextes locaux. TkH entame à présent une recherche de 18 mois autour du rapport entre performance (ou pratiques culturelles) et espace public. Prenant appui sur la notion de chorégraphie sociale développée par Andrew Hewitt, elles étudieront de quelle manière les pratiques chorégraphiques contemporaines affectent le comportement social, et inversement. Deux journées d'études autour de ces questions sont prévues en juillet et décembre. Les archives vidéo progressivement rassemblées pour alimenter cette recherche seront librement accessibles aux Laboratoires d'Aubervilliers à partir de fin juin.

www.howtodothingsbytheory.info

<div><div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div> <div>TkH - Walking Theory est un collectif de recherche artistique et théorique ainsi qu'une organisation indépendante (TkH Center For Performing Arts Theory And Practice, « Centre pour la théorie et la pratique des arts scéniques et performatifs ») basée à Belgrade depuis 2000. L'objectif principal de TkH est de renforcer, dans un contexte donné, les pratiques critiques et expérimentales liées aux arts scéniques et performatifs, ainsi que de les inscrire dans un contexte plus large, régional et international. Les activités de TkH consistent en une <i>praxis</i> théorique dans le champ des arts scéniques et performatifs contemporains, à l'œuvre lors de la production de textes, l'auto-organisation, la pensée critique de</div>	<div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div> <div>l'éducation et des politiques culturelles. Ces activités sont déclinées en plusieurs programmes : <i>TkH Journal For Performing Arts Theory</i>, programmes éducatifs ou dédiés à la réflexion critique sur la scène locale, une plateforme en ligne régionale (tkh-generator.net), des évènements artistiques et théoriques, ainsi que l'organisation de présentations et conférences par des artistes et théoriciens étrangers. TkH participe activement à des initiatives auto-gérées, aux côtés d'associations et plateformes de Belgrade (Other Scene), des Balkans occidentaux (Clubture), ainsi que quelques autres plateformes européennes.</div>
<div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div> <div>http://www.tkh-generator.net/</div>	

How To Do Things By Theory *is a long-term initiative conceived by the TkH - Walking Theory platform (Belgrade) and aimed towards activating critical thinking, self-organization dynamics and alternative modes of producing and sharing knowledge within the performing arts scene in Paris. Over the course of three years (2010-2012), various modules bring together artists, students, theoreticians and amateurs around questions of theoretical and political urgency, creating a platform for active and critical exchange amongst local as well as international actors. In 2010, three modules were initiated at Les Laboratoires d'Aubervilliers: Re-Hallucinating Contexts, Public Editing and illegal_cinema. In the beginning of 2011, the group gathered for Re-Hallucinating Contexts and a similar group from Belgrade have met in France and Serbia for an exchange on local contexts. TkH now starts an eighteen-month research on the relation between performance (or cultural practices) and public space. Feeding on the notion of social choreography that Andrew Hewitt developed, they will study how contemporary choreographic practices affect social behaviour, and vice versa. Two conferences around these questions are planned in July and December. www.howtodothingsbytheory.info*

TkH - Walking Theory is a collective for artistic and theoretical research and an independent organization (TkH Center for performing arts theory and practice) based in Belgrade since 2000. The main objective of TkH platform is to strengthen, in a given context, critical and experimental practices in the field of performing arts and to inscribe them in a broader regional and international context. TkH's activities consist in a theoretical praxis in the contemporary performing arts field, through the production of texts, self-organization, critical thinking of education and cultural

http://www.tkh-generator.net/

Projet développé en coopération avec l'Allianz Cultural Foundation, Munich

Re-Hallucinating Contexts Paris-Belgrade

par Virginie Bobin, Sabinija Macsović et Nathalie Rias

Sabinija Macsović, Virginie Bobin, Nathalie Rias, 2011, Re-Hallucinating Contexts, Belgrade, 2011

Lors d'une première année de résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2010, le collectif serbe TkH - Walking Theory a mis en oeuvre différents cadres de réflexion autour des politiques culturelles de la scène dite « relativement autonome » des arts de la performance en Ile-de-France, nourris par une approche contextuelle et une comparaison riche avec leur propre « terrain » à Belgrade et dans plusieurs autres villes des Balkans. La recherche menée aux Laboratoires d'Aubervilliers en collaboration avec des membres actifs de la scène culturelle d'Île-de-France, notamment à travers l'atelier *Re-Hallucinating Contexts*, avait déjà donné lieu à la publication d'une cartographie subjective et volontairement parcellaire dans le précédent numéro du Journal des Laboratoires (janvier-avril 2011).

Grâce à une bourse européenne de la Fondation Allianz, ces échanges entre l'Île-de-France et Belgrade se sont « re-territorialisés » : du 24 au 31 janvier 2011, cinq participants aux ateliers *Re-Hallucinating Contexts* (Virginie Bobin, Delphine Jonas, Sabine Macher, Nathalie Rias et Vanessa Theodoropoulou) se sont rendues à Belgrade pour rencontrer et travailler avec des membres de la scène culturelle alternative de la ville, de Novi Sad et de Skopje (Macédoine). Le constat d'un certain nombre de manques et de revendications quant aux politiques culturelles de la Ville de Belgrade - sur lesquels revient Nathalie Rias dans son compte-rendu (p.42) - a motivé la production d'un texte parodiant les grandes lignes de la candidature de Belgrade Capitale Européenne de la Culture 2020 (p.43) pour, en les exagérant, mettre à jour certains problèmes partagés et provoquer le débat. Ce texte, écrit lors de deux sessions de travail à Belgrade avec un sentiment d'urgence non dénué d'humour, a été traduit en serbe et déclamé lors d'une session ouverte de poésie orale au centre culturel Rex le lendemain de sa rédaction. Écrit *a posteriori*, le texte de Sabine Macher propose quant à lui une « dérive » poétique pour rendre compte des nombreux « déplacements » induits par ce voyage (ci-contre).

Sabinija Macsović, Virginie Bobin, Nathalie Rias, 2011, Re-Hallucinating Contexts, Belgrade, 2011

Du 14 au 20 février, des participantes au projet *De-Schooling Classroom* mené par TkH et l'organisation macédonienne Kontrapunkt autour des questions d'auto-organisation et de politiques culturelles¹ sont venues aux Laboratoires d'Aubervilliers à leur tour. Marijana Cvetković, Nevena Janković, Dragana Jovović (Belgrade), Marina Laus (Novi Sad), Tamara Bushtreska, Ksenija Cokkova and Biljana Dimitrova (Skopje), accompagnées d'Ana Vujanović et Marta Popivoda, ont ainsi rencontré l'équipe des Laboratoires, Jérôme Tisserand et Jeanne Revel (CIP), les membres du squatt la Générale, Régis Hébette et Tatiana Breidi (l'Échangeur), Marie-Thérèse Allier (Ménagerie de Verre) et Mélanie Bouteloup (Bétonsalon), que nous remercions tou/te/s chaleureusement ici. Nos séances de travail ont donné lieu à deux nouvelles « cartes » : la première² (p.44-45) adresse la question complexe de la discrimination (positive ou négative) en partant du constat d'un manque de diversité à la tête des structures culturelles d'Île-de-France ; la seconde³ revient sur les hiatus provoqués par l'emploi de terminologies communes, mais qui recouvrent souvent des réalités très différentes selon les contextes (p.46-47). Ces deux cartes sont là encore l'expression subjective de questionnements discutés dans un cadre particulier, concentré dans le temps et l'espace : elles revendiquent une approche partiale et située de problématiques certainement plus vastes, et appellent à s'en saisir.

<div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div> <div>Virginie Bobin</div>	
--	--

Belgrade légendes

On descend par le chemin que Dardanella Jouve (que l’on ne présente plus, elle nous a assez attendues comme ça) nous montre le premier soir, à travers des magasins de petite taille d’un temps, le nôtre, des chaussures aussi, beaucoup de chaussures, et des boulangeries industrielles qui débordent du sandwich ou de la pizza ou du gâteau, je retourne souvent à la même, là où on peut manger debout à des tables, en face de Yugoexport, un ancien magasin de vêtements de luxe, à juger par ceux qui restent dans les deux vitrines encore parées de robes chics, ce mot, trois ou quatre modèles des années cinquante remontées à la mode du jour depuis le fond du stock. Ou bien mon idée de l’Est, ex- ou non, les rend muséales, alors qu’elles sortent tout juste d’une atelier en Tshine. Les autres vitrines sont vides avec une pancarte retournée contre le mur, celle de l’agent immobilier peut-être, mais portent encore l’inscription Yugoexport sur la vitre qu’on n’exportera plus. À Munisch on reste au sol dans l’avion calme pour attendre l’éléphant dégivrant et pour prendre des photos. Celle de Virginija Bobinovicović souriant floue entre le blanc lisse d’un siège et le blanc moucheté de la coque de l’avion est la plus charmante. Fabrizija Martinović est présilienne et ça change tout, entre le Présil et la Zerbie, il faut un peu plus de temps pour pouvoir faire le sputnick. Anna Vuillemin dit que ça veut dire voyageur quand je lui montre l’image avec les lettres sur la grande avenue qui va vers quelque chose. Je n’apprends pas les noms des rues, sauf celle où on habite, Cimina, près de Vrannechezkou qui est de la Vrance et finit devant le musée de l’armée ou la maison des militaires pour ne pas dire ministère, comme celui bombardé en 1999 par l’Etan figé ouvert comme une cage thoracique pillée. On voit bien les côtes et autres armatures ainsi que la béance du cœur arraché. Marthe Popencourt lit le graffiti sur le mur que j’avais ignoré comme tout ce qui s’écrit ici parce que je ne déchiffre pas l’alphabet avec les lettres retournées droite gauche, ni ne le comprends. Quelqu’un y a noté : Gosovo = Zerbie, ce pourquoi ce bâtiment de la police et de l’armée a été détruit. Ici les bombardements se suivent, les derniers en 41, 44, 99, et Belgrade y passe 53 fois dit Marianne Chevallard avec ses lèvres remarquables que je regarde pour leur mouvement et taille, un petit théâtre : si je commence à jaser sur chacune de notre délégation totalement féminine on va où ? Delphina Jonakova descend du ciel en tenue d’aviatrice et veut sortir le soir quand les autres ne rêvent que de leur lit ou de leur ordinateur et c’est quoi la différence ? On va tout le temps à Maagatzinn, s’enfermer avec un chauffage vrombissant dans la partie bureau qu’elles partagent avec d’autres qui ne viennent pas parce qu’ils travaillent ailleurs ou pas ; c’est décourageant ce qui ne se passe pas dans ce pays, même ces pays, et c’était mieux avant ? Tous ces gens qui couraient avec des bâtons qu’ils sculptaient puis se refilaient à toute vitesse pour finir au stade dans une chorégraphie monumentale pendant laquelle Dito vient les embrasser ? Marianne bis que j’appelle injustement Mylène nous montre les cadeaux des peuples à Dito, son mausolée et le musée de l’histoire de la Yougoslavie. Yougoslavie ou plus, ce musée est le seul à ne pas être fermé. À New Belgrade dans une salle avec trois mille places et autant de spectateurs ethniquement très ressemblants sinon purs j’admire un documentaire hollywoodien de l’autre côté du fleuve qui est le Danube, mais ça je le comprends seulement dans l’avion du retour. Je m’étais contentée de la Sava et son GRAD ouvert à tous où Denis et Lucie travaillent beaucoup beaucoup et pas tout seuls, avec Neige Janin par exemple d’une beauté incontestable qui porte des bottes et elle n’est pas la seule, seulement elle porte tout autrement et parle peu. À peine plus que Jasmine Miéville arrivée le lendemain, touffue et contemplative. Donc GRAD ouvert à tous, sa musique, ses lustres en rubalise, ses broches en porcelaine sur lesquelles on se jette à l’entrée. Le soir on revient pour une fête gay bordée par les forces de l’ordre. Ils ont froid, il fait moins huit, mais ils restent dehors à trier les amis des ennemis des gays, car il y en a. Tous les hommes que je rencontre sont assez doux, retenus, respectueux et je me demande où sont les violeurs obligatoires de la guerre en Bosnie ? Borka dont le prénom veut dire étranger dit comment depuis son centre pour la décontamination culturelle elle désiégeait Zarajewo. Zkopje doit être sur la route et Wiebje qui vient de Hambourke y danse très bien. C’est un gala. Nathalia Rianasoković a besoin de téléphoner bon sang chacune sa deadline. Dragan l’horloger avec Humphrey Bogart dans sa vitrine ne connaît pas Billie Dimereau qui trouve qu’on répète toujours la même chose. Autant d’oranges sur la scène du Bitef car le flamenco c’est plein de vitamines. Au Rex Dulcinée fait le ménage quand la jeunesse nationaliste se retire de la salle ex-communale juive après le 5 octobre 2000, la communauté juive ayant été retirée quelques catastrophes plus tôt. Et qu’est-ce qui

^[1] Voir www.kontrapunkt-mk.org et www.deschoolingclassroom.tkh-generator.net

^[2] Design par Nicolas Couturier

^[3] Design par Marina Laus

s’est passé cette nuit ? Vania Tk-hekovoppopo prend un bain et l’appartement aussi. On mange du poisson blanc et des pancakes plutôt strudel sur une île flottante, l’eau brune autour des arbres jusqu’à la taille et les taikoons prêts à surgir. Ce qui n’est pas vendu le sera, en toute liberté, mais la femme de Dito sans papiers ni revenus ne peut pas sortir de son trou. Marine Lauzon à Novi Sad va prendre les choses en main en vélo, ce texte est trop long pour les restrictions spatio-signaletik du Jornalovo Laboboratoij d’Aubijgrad et Xéline Cocteau, les yeux tournés à gauche et à droite, mais pas en même temps, roule dans la profondeur de sa voix et retient ses langues.

Sabinija Macsović

Nous sommes alors parti/es à Belgrade, rencontrer des acteurs/trices de la scène indépendante culturelle dans l’intention de ré-halluciner ce contexte-ci. Une hallucination se caractérise par une fausse perception, la sensation immédiate de la réalité est comparable à celle d'une perception réelle mais cette perception est celle d'un objet non réel. Il aurait alors fallu que par une opération artistique ou intellectuelle qui aurait consisté à créer une fausse perception, c’est-à-dire à produire des alternatives, nous livrions du non réel, à partir d’un réel présupposé. Le réel n’existant pas en soi, il s’agirait de partir d’une réalité consensuelle, celle d’un sentiment largement partagé par les acteurs de la scène indépendante de Belgrade.

Nous nous sommes alors pendant un temps, fait les ethnographes d’un discours, il n’est pas besoin d’aller au-delà d’une description de la situation ressentie par nos hôtes à l’égard de la politique culturelle de leur État, il suffit juste d’en restituer les mots récurrents : chaos, confusion, instabilité, transition sans fin, corruption, impossibilité de dialoguer. Ce sentiment est partagé outre le milieu indépendant que nous avons rencontré, peu de temps après notre retour à Paris, l’acteur Predrag Miki Manojlović a démissionné de son poste à la direction du Centre National du Cinéma Serbe. Dans une interview, il déclare : « On a perdu le sentiment de réalité, elle n’existe plus. Aujourd’hui, il ne nous reste que le défaitisme, l’incrédulité, les gens ne croient tout simplement plus en rien, ni en leur propre pouvoir. Entourés de brigands et encore victimes de blessures qui ont du mal à cicatriser, enlisés dans cette amnésie socioculturelle, où sommes-nous ? Qui va changer les choses ? » (voir http://balkans.courriers.info/article168_68.html)

De cette activité d’ethnographe, nous avons immanquablement glissé vers la posture de l’ethnologue, c’est-à-dire vers une approche comparative avec notre scène culturelle indépendante en Île-de-France. L’écueil de l’activité comparative est de ramener l’observation à une situation de référence qui serait garante d’un lieu à partir duquel on pourrait penser. La difficulté de ce projet réside dans cet aspect, sûrement faut-il percevoir cette différence systémique et la considérer en tant que telle et non par comparaison. Les aspects similaires avec la scène indépendante francilienne sont : le manque d’espace pour créer et montrer les artistes, une politique publique de financement au projet et non sur le long terme, une sensibilisation à l’art très peu développée (elle l’est un peu plus en France). Ces points ont été longuement discutés et sont incontestablement des obstacles pour assurer cette indépendance de création. Sans rentrer dans les clichés d’une dénonciation d’un capitalisme qui met les échanges marchands au centre du projet de société, il faut néanmoins noter que les difficultés énoncées y sont directement liées : spéculation immobilière, mise en concurrence, rentabilité financière des biens produits. C’est ici que l’idée de différence est pertinente à mettre en exergue, si un système économique tend à engendrer des problématiques communes à chaque état qu’il traverse, les distinctions pourraient être des leviers pour agir localement. À travers le prisme de la comparaison, cette différence s’est manifestée par l’étonnement, car face à une situation décrite comme sclérosante, contre laquelle semble-t-il on ne peut rien faire, la scène indépendante de Belgrade est très organisée et active. Étonnement aussi, car si une co-construction avec les autorités publiques semble impensable, des actions sont menées dans ce sens-là, le discours semble scindé. Juste après notre départ, les représentants de l’Association d’organisations et d’initiatives du réseau culturel indépendant de la Serbie ont signé un protocole avec le Ministère de la Culture serbe. Ce réseau fédère plus de soixante-dix associations indépendantes qui produisent soixante pour cent de la vie culturelle du pays et se partagent moins de 2% du budget de la culture. Les principaux points du protocole concernent l’attribution de lieux, une aide à la diffusion par les médias, un travail de

décentralisation et la scène indépendante sera partie prenante des processus d’éducation, du développement des technologies, d’accès à la culture des personnes handicapées, égalité des ethnies… elle agira pour le développement d’une société civile progressive (voir http://glassrbije.org/F/index.php?option=com_content&task=view&id=14505&Itemid=29).

La scission du discours est analogique à la situation historico-politique de la Serbie, c’est à dire, à une suite de ruptures et de discontinuités. Il n’est pas étonnant que les institutions qui absorbent le plus gros du budget soient héritées directement de la fin du XIXème siècle. C’est à ce moment-là que les Serbes se sont affranchis de l’occupation turque et ont créé des lieux à vocation prestigieuse, participant à l’affirmation d’une identité. Nous pouvons imaginer, qu’après la mort de Tito et après la dissolution de la Yougoslavie, le gouvernement de transition tend à se ré-enraciner dans une époque qui symboliquement a redéfini les traits de son émancipation.

Or la rupture est évidente, pour une jeunesse qui est mobile et dont le travail est pour certains reconnu à l’étranger, une idée de l’art, conservatrice ou issue d’une administration peu formée aux arts contemporains, ne peut convenir. Cette incompréhension se construit en miroir, avec d’une part une méfiance des autorités à l’égard de la scène indépendante, sûrement dû à une méconnaissance de ce secteur, la priorité étant d’intégrer l’économie européenne. D’autre part, l’indépendance et l’esprit critique semblent le leit-motive de la scène indépendante qui se souvient que l’éducation était bien plus développée que celle d’aujourd’hui mais sous un régime dans lequel la phrase préférée était « il n’y a pas de problème, tout va bien » et où la liberté d’expression ne pouvait s’accomplir.

Cet étonnement propre au voyage est provoqué par cette scission dans la façon dont se définit la scène indépendante serbe : activisme, rationalisation de leur situation par le biais de diagrammes récurrents, les artistes sont aussi théoricien/nes, ils sont extrêmement critiques. D’autre part leur désillusion se fait sentir alors qu’ils proposent une politique culturelle et commencent à dialoguer avec les autorités.

Cette étrangeté sera-t-elle sûrement le fleuron de l’émergence d’une fausse perception, propice à une ré-hallucination. La situation de la scène indépendante en France cherche à garder son autonomie d’esprit et celle-ci s’est organisée progressivement, des squatts à la dénonciation d’une récupération par l’institution, aujourd’hui cette scène cherche à défendre son indépendance dans ses actions et dialogue avec les partenaires publics pour assurer sa pérennité.

Ce dialogue est le fruit d’un long processus de structuration de la culture qui s’est fait en plusieurs étapes et dont les grandes figures sont André Malraux, Jeanne Laurent et Jack Lang.

Cette continuité n’en produit pas moins une situation qui est à interroger aujourd’hui, elle est même propice à être ré-hallucinée. La continuité a accompagné l’idée de croissance économique tandis que la rupture en Serbie se caractérise par la brutalité de sa libéralisation économique. Puisque le projet serait de ré-halluciner, nous pourrions utiliser le vocabulaire psychanalytique et parler de symptômes propres à la rupture et à la continuité. En Serbie, l’activisme serait ce symptôme des plus caractéristiques et en France, la continuité se traduirait par une forme de mise en concurrence, sous le masque du dialogue. Dans les deux cas, différentes formes de précarité prévalent. Les deux mots, activisme et dialogue se dégagent dans cette conclusion, ils pourraient être le terreau de cette ré-hallucination, ils sont des tentatives symptomatiques de prise de la parole. Si nous poussions la ré-hallucination, la prise de parole serait ce commun aux deux situations.

La prise de parole se ferait dans un espace responsable qui ne serait pas celui de l’état, mais dans une école initiée par les artistes et les initiateurs de la vie culturelle indépendante. Plutôt que de parler d’école qui est un terme infantilisant on pourrait créer une université européenne pour responsables politiques. Il ne s’agirait plus alors d’exprimer son désarroi par l’activisme ou d’être dans un rapport permanent de négociation à la française mais nous sensibiliserions les autorités à nos problématiques de terrain, pour que cesse cette instrumentalisation dans laquelle l’art serait au service d’un projet social, élitiste ou populiste. Puisque nous hallucinons, éduquons les politiques à se laisser surprendre par les artistes et non à répondre à leur place à leurs projets de société.

Nathalie Rias

THE CITY FOR BELGRADE CULTURAL POLICY GUIDELINES FOR BELGRADE EUROPEAN CAPITAL OF CULTURE 2020

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

Multicultural, authentic and diverse, the city of Belgrade has always stood at the crossroads of peoples and cultures, at the very heart of Europe. It is time for the City to actively engage with its past and future by applying for the title of European Capital of Culture 2020. Nurturing dialogues between cultural heritage and contemporary arts and leisure, between exciting institutions and the most groundbreaking cultural producers of our time, between education, creation and tradition, our program for Belgrade 2020 offers a cultural development strategy for our city that promotes long-term improvements and supports economic development through the surplus value of culture.

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

POINT 1

We have paid a heavy price for our cultural institutions because it never occurred to us to sell them, nor did we have the opportunity to. They were our burden and were supported by the citizens of Belgrade, even though they didn’t offer anything to consume and enjoy. Now Belgrade 2020 will change your life! You will have the use: we will close all cultural institutions and turn them into shopping malls.

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

POINT 2

Our city has long deplored a lack of synergy between academia and the way people live and experience contemporary culture: this era of misunderstanding is over! Belgrade 2020 strives for increased dialogue and collaboration between universities, art academies, society and the marketplace without which no creativity is possible. Belgrade counts many buildings dedicated to higher artistic education. In order to allow everyone to benefit from this incredible surplus value, we will open the University of Arts to weddings, family celebrations and corporate events. The Academy of Arts will be partially converted into an artistic hotel where international visitors will meet our trendiest cultural producers face to face in the lounge bar! Let’s open art education spaces to the largest numbers!

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

POINT 3

The city of Belgrade considers creative capital as an important economic criterion. The era of land, labor and capital, the three classical pillars of production, has come to an end. We are entering a new economic age in which information and innovation are fundamental for social growth. The economic value of cultural and immaterial capital shall be recognized and integrated: we will thus provide a tax system developed by experts to measure these new forms of creative capital in order to include them in the national economy.

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

POINT 4

We want to encourage the thousands of young people who are still hesitating to leave the country to hurry up: tuition is on the rise, possibilities for research are drying up, young teaching staff

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

This text is the collaborative result of a one-week program of workshops, talks and discussions organized by Marta Popivoda and Ana Vujanovic from TkH in Belgrade from January 24 to 31, 2011 investigating cultural policies of the independent scene. It gathered participants in the Re-Hallucinating Contexts workshops from Paris (Virginie Bobin, Delphine Jonas, Sabine Macher, Nathalie Rias, Vanessa Theodoropoulou) and in the De-Schooling Classroom project from Belgrade (Marijana Cvetkovic, Nevena Jankovic, Dragana Jovicic), Novi Sad (Marina Laus) and Skopje (Tamara Bushtreska, Ksenija Cockova, Biljana Dimitrova, Wiebke Stadler, Jasmina Mitkovska).

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

To the Citizens of Belgrade

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

TO THE CITIZENS OF BELGRADE

BLACK&WHITE DIAGRAM OF THE PARISIAN INDEPENDENT PERFORMING ARTS SCENE

initiated by: Ana Vujanović
 subject: racial & ethnic make-up of decision makers on the scene compared with racial & ethnic make-up of the general population in Paris.
 motive: There are people of many races and ethnicities on the Parisian streets but all directors of the cultural-artistic venues and organizations I met during 2010 were white. I cannot do anything to change that, except to turn it into a problematics, in order to make us think about it.

A BRIEF SEARCH FOR THE COUNTERARGUMENTS AND POLEMICS:

WHY FRANCE NEEDS TO COLLECT DATA ON RACIAL IDENTITY - IN A FRENCH WAY

David B. Oppenheimer (University of California, Berkeley, School of Law)

Abstract: French Constitutional law, which embraces equality as a founding principle, prohibits the state from collecting data about racial, ethnic or religious data, and French culture is deeply averse to the legitimacy of racial identity. France is thus, in American parlance, officially "color-blind." But in France as in the United States, the principle of color-blindness masks a deeply color-conscious society, in which race and ethnicity are closely linked to discrimination and disadvantage. French law, and French-incorporated European law, requires the state to prohibit discrimination, including indirect discrimination. But in the absence of racial identity data, it is difficult for the state to uncover such discrimination. [...]

initial disclaimer: I'm an alien who comes from Serbia, where "there are not people of many races and ethnicities even on the Belgrade streets". Therefore, I do not intend to critique the Parisian scene from a transcendental problem-solving position or to offer a 'know-how' tool.
 obstacle: When I presented my idea I was warned by Alice Chauchat and Virginie Bobin from Les Laboratoires: "You cannot use the term 'race'; it is illegal in the French state and the law forbids its use.

Oppenheimer, David B., *Why France Needs to Collect Data on Racial Identity - In a French Way*. Hastings International and Comparative Law Review, Vol. 31, No. 2, 2008; UC Berkeley Public Law Research Paper No. 1236362. Available at SSRN: <http://ssrn.com/abstract>

TO COUNT OR NOT TO COUNT; A NEW EFFORT TO GATHER DATA ON ETHNIC ORIGINS IS STIRRING UP A FUSS FRANCE'S ETHNIC MINORITIES

How can a country decide if ethnic minorities are thriving when it refuses to acknowledge they even exist? France has grappled with this conundrum for years. Under its egalitarian ethos, it treats all citizens the same, refusing to group them into ethnic categories. It is forbidden by law to collect statistics referring to "racial or ethnic origin". Yet even the casual visitor notices how multi-ethnic France is—and how few non-whites have top jobs. [...]

Patrick Lozès, a Beninese-born activist, set up a lobby group called the Representative Council of Black Associations of France. He argues that, for

We use other terms, like 'immigrant', 'geographical origin', etc. The term 'race' exists only in racist discourse. If you use it you will be recognized as a racist."
 my initial question / dilemma: This law makes sense as it forbids grouping citizens into ethnic categories. But, doesn't this restriction cover up the very problem? In fact, how to deal with this problem if you are not allowed to name it?

France to recognise and correct discrimination, it must have the courage to name those being discriminated against. "People don't like it when I describe myself as black because they say that skin colour doesn't count, but it's hypocrisy," he says. "I'm black in the eyes of the police, or an employer. So as a society we should have the courage to say so.

<http://www.economist.com/node/13377324>

FIRST FRENCH RACISM POLL RELEASED

Mr Lozès says the statistics reveal France's hidden truth
<http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/6317799.stm>

For the controversy around multiculturalism vs. universalism see:

SHOULD FRANCE COUNT ITS MINORITY POPULATION?
<http://www.time.com/time/world/article/0,8599,1887106,00.html>
 and "Nationality_and_citizenship"
http://en.wikipedia.org/wiki/French_people.

CURRENT STATE OF BLACK&WHITE AFFAIRS (2010)

Here are the non-hallucinated hidden black&white data about the decision makers in some 30 organizations, venues, magazines... from our provisional index of the Parisian scene:

VENUES

L'Avant-Rue: Sarah Harper, Pascal Laurent | Les Laboratoires d'Aubervilliers: Alice Chauchat, Gregory Castera, Natasa Petresin Bechelez | Le Café Culturel: Cristina Lopes | Mains d'Œuvres: Camille Dumas, Christophe Pasquet | Gare au Théâtre: Mustapha Aouar | Collectif 12: Catherine Boskowitz, Philippe Château, Frédéric Fachéna, Françoise Agnelot | Confluences: Ariel Cypel | L'Échangeur: Régis Hébette | Point éphémère: Frédérique Magal, Christophe Pasquet | L'atelier du plateau: Matthieu Malgrance, Laetitia Zaepffel | castillo corrales: Thomas Boutoux, Laure Giletti, Boris Gobille, Guillaume Leblon, François Piron, Benjamin Thorel, Oscar Tuazon | Bétonsalon: Mélanie Bouteloup, (Anna Colin, associate director for 2011) | Naxos Bobine: Bénédicte le Lamer, Pascal Kirsch | La société de curiosités: Eric Périer, Alexandre Grauer | Network "ACTES IF": Gwenaëlle Roulleau, Emilie Raison | Cac Brétigny: Pierre Bal-Blanc | Ménagerie de Verre: Marie-Thérèse Allier | La Vitrine: Sophie Lapalu, Mathilde Villeneuve | le Commissariat: Fayçal Baghriche, Matthieu Clainchard, Dorothée Dupuis, Vincent Ganivet, Damien Airault | Le Bureau: Guillaume Baudin, Marc Bembekoff, Garance Chabert, Aurélien Mole, Julie Pagnier, Céline Poulin, Emilie Villez | Conteners: Ricardo Esteban, Fabrice Raffin, Guillaume Leroyer, Laurent Cazalis

SQUATS

La Générale Nord-Est: Emmanuel Ferrand

JOURNALS

Revue Mouvement: Jean-Marc Adolphe | Revue Cassandre: Nicolas Roméas, Valérie de saint-Do

The black&white problem is not a specificity of the (semi)autonomous scene. See the information about the decision makers of the "scène conventionnée": Le Forum du Blanc-Mesnil: Xavier Croci | Théâtre de la ville: Emmanuel Demarcy-Mota | Centre Pompidou: Alain Seban, Agnès Saal | Théâtre de l'Odeon: Olivier Py | Théâtre du Rond-Point: Jean-Michel Ribes, Valérie Bouchez

What is the problem here? Or maybe even better: Where is the problem here? In order to see the black&white problem, please compare the hidden data from the list above with available information about demographics of France and Paris, in particular:

ETHNIC GROUPS IN FRANCE: Celtic and Latin with Teutonic, Slavic, North African, Indochinese, Basque minorities; from overseas departments: black, white, mulatto, East Indian, Chinese, Amerindian

PARIS: DEMOGRAPHICS: A COSMOPOLITAN CITY

http://www.paris.fr/portail/english/Portal.lut?page_id

Paris is home to whom today? People originally from Paris are rare. [...] Around 310,000 foreigners live in Paris, accounting for 14% of the total population. This is significant even though the number of foreigners residing in Paris has been on the decrease since 1982. Over the same period, the number of people who have obtained French nationality has increased. Out of the foreign residents in Paris, 70% are not from EU member states. Foreign nationals come from a wide range of

countries. Studies, work, family... many reasons lead foreigners to Paris. The number of different nationalities in Paris is higher than in the suburbs. The North Africans, Turks and EU citizens who make up the 78% of foreigners living in France only account for 56% of Parisians with foreign nationalities.

INTERVIEW WITH LUC LEGOUX, ASSISTANT DEMOGRAPHY PROFESSOR AT UNIVERSITÉ PARIS 1

<http://www.international.gc.ca/cip-pic/discussions/geopolitics-geopolitique/video/legoux.aspx>

Cris Beauchemin, Christelle Hamel, Patrick Simon, TRAJECTOIRES ET ORIGINES: ENQUÊTE SUR LA DIVERSITÉ DES POPULATIONS EN FRANCE. PREMIERS RÉSULTATS, INED, Document de travail n°168, 2010. http://www.ined.fr/fichier/t_publication/1516/publi_pdf1_dt168_teo.pdf

The table at p.17 shows some interesting stuff on the geographical distribution of the immigrant population (the first half concerns the immigrant themselves, and the bottom half concerns the children of immigrants). Basically, it shows that Paris region (Ile de France) is where most the immigrant population lives: 43% of the immigrants in France live in this single region, while only 15% of the overall non-migrant (mostly white) population live there. Plus, for Black African immigrants (Afrique sub-saharienne) this figure rises to 61%! 61% of the Black African immigrants in France actually live in the Paris region. This proportion is 65% for the children of Black African immigrants. Many other figures are interesting, but these are the most striking I think.

LES IMMIGRÉS EN FRANCE, Insee références, édition 2005.

http://www.insee.fr/fr/ppp/sommaire/IMM_FRA05.PDF

The table at p.139 shows that the proportion of immigrants (ONLY IMMIGRANTS, not their children and potential grand-children) in Ile de France

was 14.0% in 1990, 14.7% in 1999 of the Ile-de-France population. This percentage rose to almost 17% as of mid-2004 (according to INSEE Nord-Pas-de-Calais – Atlas des populations immigrées de la région Nord-Pas-de-Calais – L'immigration en Nord-Pas-de-Calais, 2007, p.10)

Catherine Borrel, Bertrand Lhommeau, 2010,

ÉTRE NÉ EN FRANCE D'UN PARENT IMMIGRÉ,

INSEE Première, n°1287, mars <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1287/ip1287.pdf>

The authors point to the big differences in proportion of population according to age, i.e. the immigrant or children of immigrants are proportionally more numerous among the youth than among the elderly. They write: "37 % des franciliens âgés de 18 à 20 ans sont descendants d'immigrés, contre 8 % des 41-50 ans." (37% of the people living in Ile-de-France and aged 18-20 are children of immigrants, while this is the case of only 8% of the 41-50 year olds").

As you can see our search revealed no available data. However, we were able to conclude that: VISIBLE > UNNAMED; FOLLOWS: VISIBLE – UNNAMED ≠ HIDDENHIDDEN; FOLLOWS: VISIBLE – UNNAMED ≥ REVEALED; FOLLOWS (IF THE CURRENT DEMOGRAPHICS PROCESS CONTINUES AS EXPECTED + IF THE POLITICAL AGENDA CHANGES UNEXPECTEDLY):

PROJECTED STATE OF BLACK&WHITE AFFAIRS (2020)

Here are the hallucinated hidden black&white data about the decision makers in some 30 organizations, venues, magazines... from our provisional index of the Parisian scene:

VENUES

L'Avant-Rue: Rachid Hassani | Les Laboratoires d'Aubervilliers: Samira Abdelkader, Céline Poulin | Le Café Culturel: Abbiah Maloof | Mains d'Œuvres: Géraldine Gontrand | Gare au Théâtre: Diallo Bâ | Collectif 12: Madee Tchung | Confluences: Michel By Haessner | L'Échangeur: Régis Hébette | Point éphémère: Achara Bankolé, Jacques Savary | L'atelier du plateau: Fatima Koraïchi | Naxos Bobine: Tadeusz Brodowski | La société de curiosités: Eric Périer, Guillaume Perret, Mouloud Yacine | Cac Brétigny: Xiu Mei Jian | Ménagerie de Verre: Albert Joyau | La Vitrine: Sophie Lapalu, Nguyen Thanh | le Commissariat: Dumi Ndiaye, Abia Daher, Dorothée Dupuis, Claire Charrier | Métro: Fatin Salib, Pascal Albert | Espace Jules Verne: Qing Nan Hsueh, Halima Bahri

SQUATS

La Générale Nord-Est: Emmanuel Ferrand | House of culture: Amara Kouyaté, Spyros Bastias

JOURNALS

Revue Mouvement: Biljana Kunst | Revue Cassandre: Mamadou Kourouma, Vincent Antoine

A similar black&white change could be noticed also at the "scène conventionnée":

Le Forum du Blanc-Mesnil: Yindee Durand | Théâtre de la ville: Frédérique Magal, Christophe Pasquet | Centre Pompidou: Najib Halliche | Théâtre du Rond-Point: Gao Zemin

To check whether the racial and ethnic diversity of decision makers is still disproportionately low compared to the general Paris population please see

PARIS: DEMOGRAPHICS: A COSMOPOLITAN CITY http://www.paris.fr/english/demographics/raceðnicity_report2020?page_id

CONCLUDING DISCLAIMER:

"Black&white" in the diagram is as much a self-reflective and self-critical statement about the diagram itself as it is a reference to race. It indicates we're aware that racial and ethnic problems are not as black&white as this black&white diagram makes them out to be.

TRADUCTIONS pp. 43-47

(par Clémentine Bobin et Virginie Schmidt)

Avis à la population de Belgrade

DIRECTIVE SUR LA POLITIQUE CULTURELLE POUR BELGRADE CAPITALE DE LA CULTURE 2020 (p.43)

Multiculturelle, authentique et bigarrée, Belgrade s'est toujours trouvée au carrefour des peuples et des cultures, au cœur même de l'Europe. Aujourd'hui l'heure est venue pour la ville de s'engager avec son passé et son futur, et de se présenter au titre de Capitale européenne de la Culture en 2020. Encourageant le dialogue entre l'héritage culturel, les arts contemporains et l'industrie des loisirs, entre des institutions stimulantes et les producteurs culturels les plus novateurs de notre temps, entre l'enseignement, la création et la tradition, notre programme Belgrade 2020 offre à notre ville une stratégie de développement qui favorise les améliorations de long terme et soutient le développement économique grâce à la valeur ajoutée apportée par la culture.

1- Nous avons payé le prix fort pour nos institutions culturelles car nous n'avons jamais envisagé la possibilité de les vendre. Nous n'en n'avons jamais eu l'opportunité non plus. Longtemps elles ont été notre fardeau et longtemps, alors qu'elles n'offraient aucun bénéfice (notamment en termes de consommation) les citoyens de Belgrade les ont soutenues à bout de bras. Maintenant, Belgrade 2020 va changer votre vie ! Et vous y trouverez une utilité : nous allons fermer toutes les institutions culturelles et les transformer en centres commerciaux ;

2- Notre ville a longtemps déploré un manque de synergie entre le monde académique et la façon dont les gens vivent et expérimentent la culture contemporaine. Cette ère de malentendus est révolue ! Belgrade 2020 déploie la plus grande énergie pour développer le dialogue et la collaboration entre les universités, les écoles d'arts, la société et le marché, sans lesquels aucune créativité ne serait possible. Belgrade compte de nombreux bâtiments consacrés à l'enseignement artistique supérieur. Afin que tous puissent profiter de cette incroyable valeur ajoutée, nous ouvrirons l'université des arts aux cérémonies de mariage, aux fêtes de famille et aux événements d'entreprise. Une partie de l'académie des Beaux-Arts sera transformée en hôtel artistique où, charmés par l'ambiance lounge du bar, des visiteurs du monde entier pourront rencontrer nos producteurs culturels les plus tendance. Ouvrons les espaces d'art et d'enseignement au plus grand nombre !

3- La municipalité de Belgrade considère le niveau de créativité d'une capitale comme un critère économique important. Terre, Travail, Capital : ces trois piliers classiques de la production représentent une ère bientôt révolue. Nous entrons dans un nouvel âge économique où l'information et l'innovation constituent des facteurs essentiels du développement social. La valeur économique du capital culturel et immatériel doit être reconnue et intégrée : c'est la raison pour laquelle nous instaurerons un système de taxation conçu par des experts qui permettra de mesurer ces nouvelles formes de capital et de les inclure à l'économie nationale.

4- Nous souhaitons encourager ces milliers de jeunes qui se demandent encore s'ils doivent quitter le pays. Hâtez-vous : les frais de scolarité augmentent ; dans le secteur de la recherche, les opportunités se raréfient ; les jeunes enseignants sont traqués. Ces efforts ont pour principal objectif d'ouvrir des perspectives nouvelles à tous ceux qui, comme nous, aiment ce Parti et souhaitent vivre et travailler pour lui. 5- Attendu que l'échange de propriété culturelle entre les nations à des fins scientifiques, culturelles et éducatives augmente le savoir humain, nous prenons l'engagement de conjuguer culture de la jeunesse et enseignement permanent au moyen des actions suivantes : a- organiser régulièrement de grands concerts de musique serbe traditionnelle dans tous les stades du pays ; b- construire de nouveaux stades et de nouvelles églises où les gens pourront se rencontrer et élever leur esprit ; c- proposer des cours de marketing et de branding à l'Hôtel de Ville.

6- Le patrimoine historique et culturel de la ville de Belgrade appartient à sa population. C'est une manifestation de la participation de la ville à l'évolution de l'héritage culturel du genre humain. Il est du

devoir de la Municipalité de protéger ce patrimoine historique et culturel. C'est pourquoi nous allons renforcer notre coopération avec les initiatives de terrain et introduire des cours obligatoires sur l'héritage culturel pour les membres de la scène culturelle indépendante tout en suivant l'évolution de leur réalisation personnelle.

7- Nous allons nous assurer que tout directeur général d'une institution nationale est membre de notre parti politique, car nous souhaitons promouvoir les valeurs européennes. 8- Pour contribuer à l'objectif d'harmonisation avec les normes de l'Union européenne et du multiculturalisme, CHAQUE chaîne de télévision ou de radio, qu'elle soit privée ou nationale, aura l'OBLIGATION de consacrer un temps d'antenne significatif à la promotion des DIRECTIVES DE POLITIQUE CULTURELLE POUR BELGRADE, CAPITALE EUROPEENNE DE LA CULTURE 2020.

Ce texte est le fruit d'un travail collaboratif réalisé dans le cadre du programme sur les politiques culturelles de la scène indépendante, organisé par Marta Popivoda et Ana Vujanović de TkH du 24 au 31 janvier 2011 à Belgrade. cette série d'ateliers, de débats et de tables rondes a réuni des participantes d'horizons différents : ateliers Re-Hallucinating Contexts menés à Aubervilliers (Virginie Bobin, Delphine Jonas, Sabine Macher, Nathalie Rias, Vanessa Theodoropoulou) et projet De-Schooling Classroom à Belgrade (Marijana Cvetković, Nevena Janković, Dragana Jovović), Novi Sad (Marina Laus) et Skopje (Ksenija Cockova, Biljana Dimitrova, Wiebke Stadler, Jasmina Mitkovska).

DIAGRAMME EN NOIR ET BLANC DE LA SCÈNE INDÉPENDANTE PARISIENNE DES ARTS PERFORMATIFS proposé par Ana Vujanović (p. 44-45)

Composition raciale et ethnique de la communauté des décideurs de la scène indépendante des arts performatifs, comparée à celle de la population parisienne. Motif : bien qu'on rencontre des individus de toutes les races et ethnicités dans les rues de Paris, tous les directeurs de lieux culturels et artistiques que j'ai pu rencontrer en 2010 étaient blancs. Je ne peux rien faire pour changer cette donne, à part la transformer en sujet de recherche, afin que nous puissions y réfléchir. Avertissement préalable : je suis une étrangère originaire de Serbie, où la variété des races et des ethnies est peu représentée, même dans les rues de Belgrade. Je n'ai donc aucunement l'intention de critiquer la scène parisienne par une approche transversale du problème, ni de proposer un savoir-faire immédiatement applicable. Obstacle : Lorsque j'ai présenté mon idée aux Laboratoires, j'ai été mise en garde par Alice Chauchat et Virginie Bobin : « Tu ne peux pas utiliser le terme de "race", son usage en France est politiquement incorrect et dans certains cas illégal. On utilise d'autres termes selon les cas, "immigrant", "origine géographique", etc. Le mot "race" n'existe que dans le discours raciste. Si tu l'utilises, tu risques d'être identifiée comme raciste. »

Question initiale/ problématique : la loi française qui interdit de regrouper les citoyens par catégorie ethnique me paraît censée. Cependant, cette restriction ne masque-t-elle pas le cœur du problème ? Comment s'attaquer à un problème qu'on ne peut pas nommer ?

Brève recherche sur les contrarguments et controverses :

Pourquoi la France a besoin de rassembler des données relatives à l'identité raciale – à la française (" *Why France Needs to Collect Data on Racial Identity – In a French Way* "). David B. Oppenheimer (University of California, Berkeley, School of Law).

Résumé : Le Droit Constitutionnel français – qui érige l'égalité au rang de principe fondateur – interdit à l'État de recueillir des données raciales, ethniques ou religieuses, et la culture française est profondément réfractaire à la légitimité du concept d'identité raciale. La France est donc officiellement aveugle au fait ethnique, en américain : « color-blind ». Mais en France comme aux États-Unis, ce principe d'intégration masque une société extrêmement consciente du fait ethnique, où les considérations raciales et ethniques sont intimement liées à la discrimination et à l'injustice. Le droit français, et le droit européen intégré au droit national, requièrent de l'Etat qu'il s'attaque aux discriminations, y compris indirectes. Mais en l'absence de données relatives à l'identité ethnique, il est difficile pour l'État

d'identifier ces discriminations. Oppenheimer, David B., *Why France Needs to Collect Data on Racial Identity – In a French Way*. Hastings International and Comparative Law Review, Vol. 31, No. 2, 2008; UC Berkeley Public Law Research Paper No. 1236362. Available at SSRN : http ://ssrn.com/abstract

Compter ou ne pas compter ; une nouvelle tentative de rassemblement de données relatives à l'origine ethnique crée la polémique. Les minorités ethniques en France.

Comment un pays peut-il juger de la réussite des minorités ethniques s'il refuse de reconnaître leur existence même ? La France se débat avec ce dilemme depuis des années. Au nom de ses principes égalitaires, elle traite tous les citoyens à l'identique, refusant de les regrouper par catégorie ethnique. La loi interdit de recueillir des données statistiques relatives à « l'origine ethnique ou raciale ». Pourtant, le premier visiteur venu est capable d'observer à quel point la France est multiculturelle – et le faible nombre de postes à responsabilités qui ne soient pas occupés par des blancs [...]. Patrick Lozès, un activiste originaire du Bénin, a créé un groupe d'influence, le Conseil Représentatif des Associations Noires de France. Selon lui, pour que la France puisse identifier et corriger les discriminations, elle doit avoir le courage de nommer ceux qui en sont les victimes. « Les gens n'aiment pas que je me décrive en tant que noir parce qu'ils disent que la couleur de la peau ne compte pas, mais c'est de l'hypocrisie. Je suis noir aux yeux de la police, ou d'un employeur. En tant que société, on devrait avoir le courage de le dire. » www.economist.com/node/13377324

Diffusion du premier sondage sur le racisme en France. M. Lozès pense que ces statistiques révèlent la vérité cachée de la France. http ://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/6317799.stm

En ce qui concerne la controverse relative au débat multiculturalisme vs. universalisme, voir aussi : *Should France Count Its Minority Population ?* (La France devrait-elle compter ses minorités ?) www.time.com/time/world/article/0,8599,1887106,00.html, and http ://en.wikipedia.org/wiki/French_people.

Prenant en compte les arguments et contre-arguments mentionnés plus haut, les personnes suivantes au sein de DSC – Re-hallucinating Contexts se sont jointes à cette recherche : Biljana Dimitrova, Nevena Janković, Delphine Jonas, Dragana Jovović, et Marta Popivoda. Merci également à : Miss Mathieu Ichoa et Sabinija Macković.

ÉTAT DES LIEUX DU NOIR&BLANC (2010)

Voici les données noires & blanches cachées et non-hallucinées relatives aux décideurs de quelque trente organisations, lieux culturels, magazines, tirées de notre index provisoire de la scène parisienne. **Lieux culturels** L'Avant-Rue : Sarah Harper, Pascal Laurent ; Les Laboratoires d'Aubervilliers : Alice Chauchat, Gregory Castéra, Nataša Petrešin-Bachelez ; Le Café Culturel : Cristina Lopes ; Mains d'Œuvres : Christophe Pasquet, Camille Dumas ; Gare au Théâtre : Mustapha Aouar ; Collectif 12 : Catherine Boskowitz, Philippe Château, Frédéric Fachéna, Françoise Agnelot ; Confluences : Ariel Cypel ; L'Echangeur : Régis Hébette ; Point éphémère : Frédérique Magal, Christophe Pasquet ; L'atelier du plateau : Matthieu Malgrance, Laetitia Zaepffel ; castillo/corrales : Thomas Boutoux, Laure Giletti, Boris Gbille, Guillaume Leblon, François Piron, Benjamin Thorel, Oscar Tuazon ; Bétonsalon : Mélanie Bouteloup, (Anna Colin, directrice associée pour 2011) ; Naxos Bobine : Bénédicte le Lamer, Pascal Kirsch ; La société de curiosités : Eric Périer, Alexandre Grauer ; Network "ACTES IF" : Gwenaëlle Roulleau, Emilie Raison ; Cac Brétigny : Pierre Bal-Blanc ; Ménagerie de Verre : Marie-Thérèse Allier ; La Vitrine : Sophie Lapalu, Mathilde Villeneuve ; Le Commissariat : Fayçal Baghriche, Matthieu Clainchard, Dorotheé Dupuis, Vincent Ganivet ; Damien Airault ; Le Bureau : Guillaume Baudin, Marc Bembekoff, Garance Chabert, Aurélien Mole, Julie Pagnier, Céline Poulin, Emilie Villez ; Conteners : Ricardo Esteban, Fabrice Raffin, Guillaume Leroyer, Laurent Cazalis.

Squats La Générale Nord-Est : Emmanuel Ferrand.

Publications Revue Mouvement : Jean-Marc Adolphe ; Revue Casandre : Nicolas Roméas, Valérie de Saint-Do.

Le problème du noir&blanc n'est pas spécifique à la scène (semi)autonome. Voir les informations collectées sur les décideurs de la scène conventionnée : Le Forum du Blanc-Mesnil : Xavier Croci ; Théâtre de la ville : Emmanuel Demarcy-Mota ; Centre Pompidou : Alain Seban, Agnès Saal ; Théâtre de l'Odéon : Olivier Py ; Théâtre du Rond-Point : Jean-Michel Ribes, Valérie Bouchez

Quel est le problème ? Ou mieux, où est le problème ? Afin d'observer le problème du noir&blanc, essayez de comparer les données cachées dans la liste ci-dessus avec les informations disponibles sur la démographie française en général et parisienne en particulier. Groupes ethniques en France : celte et latin, avec des minorités teutonne, slave, nord-africaine, indochinoise, basque ; dans les départements d'Outremer : noir, blanc, mulâtre, est-indien, chinois, amérindien. Paris et la démographie : une ville cosmopolite www.paris.fr/portail/english/Portal.lut?page_id. Qui, aujourd'hui, peut se dire originaire de Paris ? Les Parisiens de souche sont rares. (...) Environ 310 000 étrangers habitent Paris, soit 14% de la population totale. Le chiffre est important et ce bien que le nombre d'étrangers résidant à Paris n'ait cessé de décliner depuis 1982. Sur la même période, le nombre de personnes ayant acquis la nationalité française s'est accru. 70% des résidents étrangers à Paris sont issus de pays autres que les états membres de l'Union Européenne. Les étrangers sont originaires d'une grande variété de pays. Études, travail, famille... de nombreuses raisons peuvent amener ces étrangers à Paris. Le nombre de nationalités représentées à Paris dépasse celui des banlieues. Les Nord-Africains, Turcs et citoyens de l'Union Européenne qui comptent pour 78% des étrangers habitant en France ne représentent que 56% des Parisiens d'origine étrangère. Entretien avec Luc Legoux, Maître de conférences en Démographie à l'Université de Paris 1 www.international.gc.ca/cip-pic/discussions/geopolitics-geopolitique/video/legoux.aspx. Cris Beauchemin, Christelle Hamel, Patrick Simon, Trajectoires et origines : enquête sur la diversité des populations en France. Premiers résultats, INED, Document de travail n°168, 2010. www.ined.fr/fichier/t_publication/1516/publi_pdf1_dt168_teo.pdf. Le tableau p.17 donne une vue intéressante de la distribution géographique de la population immigrée (la première moitié du tableau concerne la première génération d'immigrée, la seconde leurs enfants). Il montre pour résumer que la majorité de la population immigrée en France vit en IDF : 43% des immigrés résident dans cette seule région, qui ne regroupe que 15% de la population non-migrante (blanche, en majorité). Ce chiffre s'élève à 61% en ce qui concerne les immigrés issus d'Afrique sub-saharienne. 61% des immigrés d'Afrique noire vivent en région parisienne ! Cette proportion passe à 65% pour la seconde génération d'immigrés. De nombreux autres chiffres sont intéressants, mais ce sont selon moi les plus frappants. Les immigrés en France, Insee références, édition 2005. www.insee.fr/fr/ppp/sommaire/IMMFRA05.PDF. Le tableau p.139 montre que la proportion d'immigrants (de première génération seulement) en IDF était de 14% en 1990, et de 14,7% en 1999. Ce chiffre aurait augmenté de 17% entre 1999 et 2004 (selon l'INSEE Nord-Pas-de-Calais – Atlas des populations immigrées de la région Nord-Pas-de-Calais – L'immigration en Nord-Pas-de-Calais, 2007, p.10). Catherine Borrel, Bertrand Lhommeau, 2010, Être né en France d'un parent immigré, INSEE Première, n°1287, mars www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1287/ip1287.pdf. Les auteurs relèvent les grandes différences dans ces proportions en fonction de l'âge, soit : les immigrés ou enfants d'immigrés sont proportionnellement plus nombreux chez les jeunes que chez les personnes âgées. Ils écrivent : « 37 % des franciliens âgés de 18 à 20 ans sont descendants d'immigrés, contre 8 % des 41-50 ans. » Comme vous avez pu le voir, notre recherche a mis en évidence le manque de données disponibles. Nous sommes cependant en mesure de conclure : VISIBLE> INNOMMÉ; S'ENSUIT : VISIBLE - INNOMMÉ ≠ CACHÉ; S'ENSUIT : VISIBLE - INNOMMÉ ≥ RÉVÉLÉ; S'ENSUIT (SI LE PROCESSUS DÉMOGRAPHIQUE EN COURS SE POURSUIT COMME PRÉVU + SI L'ACTION DES POLITIQUES BÉNÉFICIE D'UN REVIREMENT INATTENDU) :

ÉTAT DES LIEUX PRÉVISIONNEL DU NOIR&BLANC (2020)

Voici les données noires & blanches cachées et non-hallucinées relatives aux décideurs de quelque trente organisations, lieux culturels, magazines, tirées de notre index provisoire de la scène parisienne. **Lieux culturels** L'Avant-Rue : Rachid Hassani ; Les Laboratoires d'Aubervilliers : Samira Abdelkader, Céline Poulin ; Le Café Culturel : Abbiah Maloof ; Mains d'Œuvres : Géraldine Gontrand ; Gare au Théâtre : Diallo Bâ ;Collectif 12 : Madee Tchung ; Confluences : Michel By Haesner ; L'Echangeur : Régis Hébette ; Point éphémère : Achara Bankolé, Jacques Savary ; L'atelier du plateau : Fatima Koraïchi ; Naxos Bobine :

Tadeusz Brodowski ; La société de curiosités : Eric Périer, Guillaume Perret, Mouloud Yacine ; Cac Brétigny : Xiu Mei Jian ; Ménagerie de Verre : Albert Joyau ; La Vitrine : Sophie Lapalu, Nguyen Thanh ; le Commissariat : Dumi Ndiaye, Abia Daher, Dorothée Dupuis, Claire Charrier ;Métro : Fatin Salib, Pascal Albert ;Espace Jules Verne : Qing Nan Hsueh, Halima Bahri.

Squats La Générale Nord-Est : Emmanuel Ferrand ; House of culture : Amara Kouyaté, Spyros Bastias. Publications

Revues Mouvement : Biljana Kunst ; Cassandre : Mamadou Kourouma, Vincent Antoine.

Un changement similaire de la situation du noir&blanc a pu être observé au sein de la scène conventionnée : Le Forum du Blanc-Mesnil : Yindee Durand ; Théâtre de la ville : Frédérique Magal, Christophe Pasquet ; Centre Pompidou : Najib Halliche ; Théâtre du Rond-Point : Gao Zemin.

Pour vérifier que la diversité ethnique et raciale des décideurs est toujours disproportionnellement limitée comparée à celle de la population parisienne, veuillez consulter : Paris et la Démographie : une ville cosmopolite www.paris.fr/english/demographics/raceðnicity_report2020?page_id

Avertissement de clôture

Le "noir&blanc" du diagramme est autant un commentaire autoréflexif et autocritique à propos du diagramme lui-même qu'il est une référence au multiculturalisme. Il indique que nous sommes conscients du fait que les problèmes ethniques et raciaux ne sont pas aussi noir&blanc que ce diagramme en noir&blanc ne le laisse apparaître.

TERMINOLOGY MAP (p. 46-47)

Des termes partagés ne recouvrent pas toujours des définitions communes : cette contingence culturelle s’est imposée au cours d’une année de discussions entre les membres de TkH - Walking Theory et l’équipe des Laboratoires d’Aubervilliers, et s’est cristallisée lors de deux échanges entre Belgrade et l’Île-de-France en janvier et février 2011. Des participantes au projet *De-Schooling Classroom* venues de Belgrade et de Novi Sad (Serbie) et de Skopje (Macédoine) et des participantes aux ateliers *Re-Hallucinating Contexts* qui se sont tenus aux Laboratoires d’Aubervilliers en 2010, tous deux initiés par TkH afin de questionner les politiques culturelles dans la scène indépendante des arts de la performance, ont donc décidé de produire une cartographie rassemblant des définitions comparées de termes fréquemment utilisés.

IDÉOLOGIE Belgrade / Novi Sad 1. Notion très importante dans une société fluctuante. Il s'agit pour chaque individu de prendre position et d’être conscient du contexte idéologique de la société, afin de ne pas se laisser happer par les courants idéologiques dominants ; chacun doit prendre garde à ne pas tomber dans l'ambiguïté ou la neutralité. **Skopje** 1. Un sale mot. Tout est sur-politisé. L'idéologie est une couronne difficile à porter. Question : comment revendiquer les idéologies sans se laisser approprier par les partis politiques ? **Île-de-France** 1 - Connotation négative depuis la critique postmarxiste de l’Idéologie initiée dans les années soixante. Associée aux discours politiques ou autres qui musèlent la créativité et l'inventivité de la pensée critique, son ouverture à des possibilités imprévues. Exemple : "libre de toute idéologie".

ART & POLITIQUE/ARTIVISME Belgrade / Novi Sad / Skopje 1. Art et politique se rejoignent par nécessité dès qu'il s'agit d'identifier les opinions politiques d’un individu ou d’une organisation. Chacun a la possibilité de se déclarer apolitique ou politiquement engagé, vu qu'il est nécessaire de clarifier ses prises de position afin de ne pas être associé à quelque autre courant politique. **Île-de-France** 1. Art & Politique : une question complexe qui fait l'objet de vives controverses au sein du discours public. Voir : Claire Bishop, Jacques Rancière, etc. pour la critique d’une esthétique communautaire collaborative et relationnelle. 2. Artivisme : néologisme, option de facilité pour approcher la question ; le fait d'essayer d'identifier de l'extérieur le "potentiel politique" de formes d'art encore autonomes. Voir *Artivisme. Art militant et activisme artistique depuis les années 60* de Stéphanie Lemoine et

Samira Ouardi (Paris : Alternatives, 2010), essai qui a récemment introduit ce terme dans l'usage public en France et suscité le débat (en particulier parmi certains artistes cités refusant l’étiquette d'"artistes"). **APPROCHE BOTTOM-UP Belgrade / Novi Sad / Skopje** 1. Utilisé pour décrire le fonctionnement auto-géré d'une scène culturelle. Actuellement hautement respectée, l'idée n'est pas aussi fonctionnelle qu'elle le devrait. La liberté qu'elle donne reflète un manque de connaissances et de savoir-faire au sujet de l'auto-organisation des organisations. **Île-de-France** 1. Une situation temporaire. Le terme fait référence à la période de temps allant de quelques jours à quelques années qui précède soit la disparition soit l’institutionnalisation (soutien structurel par des fonds publics) des initiatives culturelles.

INDÉPENDANT Belgrade / Novi Sad 1. Organisations qui ne sont ni créées ni financées à hauteur de leur frais structurels par une autorité publique (municipalité, ville, région, état) ; elles n'ont pas de représentants de l’État au sein de leurs organes administratifs et exécutifs, ou à la direction des programmes. **Skopje** 2. Non fondé par l’État. **Île-de-France** 1. En lien avec l'indépendance financière, qui elle-même garantit l'indépendance programmatique et politique. L'usage du terme est "impossible" dans le contexte culturel français, où une totale indépendance financière n'est pas envisageable. 2. Notion relative. Synonyme d'"alternatif". Utilisé surtout dans le domaine du cinéma.

ALTERNATIF Belgrade / Novi Sad / Skopje 1. Alternatif à la scène officielle, et avant-garde : un seul courant. 2. Structures horizontales auto-organisées. **Île-de-France** 1. Alternatif à ce qui est officiel : plusieurs courants différents. 2. Utilisé par opposition au courant dominant ("mainstream"), probablement comme synonyme de "non-commercial", voire par le passé de "non-institutionnel", mais plus rarement aujourd'hui.

AUTONOME Belgrade / Novi Sad / Skopje 1. Une question qui concerne le fait politique et idéologique plutôt que les affaires économiques, afférente aux organisations et aux individus présents sur la scène culturelle. 2. L'autonomie de la pensée et des idées est essentielle aujourd'hui dans la société civilisée, étant donné que l'autonomie économique n'est pas envisageable. **Île-de-France** 1. Question économique.

AUTO-ORGANISATION Belgrade / Novi Sad 1. La question du nécessaire positionnement organisationnel et artistique/politique des initiatives, lancées par des individus et/ou des groupes ou organisations agissant dans un contexte culturel, social et politique particulier, avec une préoccupation et un intérêt communs et une approche contextuelle des arts. 2. Toute plateforme, réseau tactique ou organisation légalement constituée de la société civile qui possède une structure horizontale de prise de décisions et ne dépend d’aucune autorité administrative ou parti politique. **Skopje** 1. Le plus souvent, on parle d'auto-organisation (au sein des ONG) à l’échelle horizontale quand un groupe de deux à cinq personnes ont les mêmes responsabilités et les mêmes droits dans le processus décisionnel. 2. Elle peut entraîner un manque de responsabilité. **Île-de-France** 1. Remplacé par le terme (à connotation plus négative) de "travail indépendant", en lien avec le nouveau statut légal d'auto-entrepreneur, attaché à une personne considérée en elle-même comme une entreprise. 2. Le synonyme "autogéré" a une tonalité plus positive, mais est rarement usité!

SOLIDARITÉ Belgrade / Novi Sad / Skopje 1. Se rapporte principalement au degré de solidarité technique avec les ONG et les centres culturels (le partage des équipements, de l'espace et des compétences). La solidarité à l’échelle d’un projet, impliquant plusieurs organisations locales travaillant ensemble sur un même projet ou déposant conjointement des demandes de financement, est plus rare. 2. Travaillent rarement ensemble à des déclarations communes sur la politique culturelle ou le renforcement de l'importance de la scène culturelle indépendante. **Île-de-France** 1. Un terme rarement usité aujourd'hui dans les domaines de l’art et de la culture (où l’individualisme est roi) ; considéré comme kitsch. 2. Valide et en usage parmi les "travailleurs culturels" quand des droits sociaux majeurs ou le statut d’une corporation sont sérieusement menacés.

NETWORKING Belgrade / Novi Sad 1. La constitution de réseaux au niveau local est l'une des plus importantes méthodes de création et de développement de scènes locales (celles de Belgrade, Skopje et Novi Sad). Une faible mise en réseaux reflète le faible potentiel de la scène. **Skopje** 1. Terme politiquement correct qui s'applique à/lors de la création de certaines stratégies ou pour définir sa propre position;

perçu comme un mal nécessaire. Aujourd'hui accepté comme un outil précieux par les représentants de l’ICS. **Île-de-France** 1. A quasiment valeur de loi dans le domaine culturel parisien, mais prend une connotation négative lorsqu'on en abuse.

COOPÉRATION / PARTENARIAT INTERNATIONAL Belgrade / Novi Sad / Skopje 1. Dépendance vis-à-vis des fonds internationaux qui découle du manque de soutien financier apporté par l'Etat et les villes, forçant les organisations à coopérer avec des organisations internationales, avec pour résultat une forte coopération et la constitution de réseaux avec les partenaires étrangers. 2. Le risque étant celui de partenariats créés uniquement en vue d'une demande de financement, des partenariats artificiels. **Île-de-France** 1. Notamment pertinent en ce qui concerne les fonds disponibles à l’échelle européenne depuis les années 2000. Très attractif, mais le dépôt de demandes lui-même est relativement compliqué : certains travailleurs culturels se spécialisent dans cet art.

ÉDUCATION A LA CULTURE / AUTO-ÉDUCATION Belgrade / Novi Sad 1. Etudes interdisciplinaires relatives à l'éducation à l'art et au management culturel, créées par l'Université des Arts. Bien que le programme existe, une grande partie du savoir-faire pratique s'acquiert en autodidacte. **Skopje** 1. Les études de management de la culture et des politiques culturelles n'existent pas, rendant essentiels l'expérience pratique et l'apprentissage autonome des travailleurs culturels. **Île-de-France** 1. L'éducation à la culture : un débat récurrent que s'approprient les hommes politiques qui produisent de nouveaux "modèles" chaque année. Voir Culture pour chacun. 2. Auto-éducation. Dans le contexte actuel d’application du processus de Bologne, des initiatives collectives se créent à l’échelle transnationale entre étudiants et activistes (notamment entre la France, l'Italie, l'Espagne et le Royaume-Uni) ; voir le collectif Edu-Factory.

LANGUE Belgrade / Novi Sad 1. Domaine de manipulation politique, sociale et identitaire. Par exemple, l'anglais doit-il être la langue commune dominante dans la région des Balkans, alors que la majorité des langues locales sont intelligibles pour la majorité de la population? **Skopje** 1. La langue peut être la fois être critère d'évaluation du degré de civilisation, langage artistique spécifique et autonome, et domaine de manipulation, mais est également intimement liée à l'identité, nationale (sur-politisée) ou autre. **Île-de-France** 1. Une double contrainte. Considérée comme un outil au service de la démocratie comme de la domination. La maîtrise de la langue parlée et écrite est le premier critère d'évaluation du degré de "civilisation", d'éducation et de succès, d'abord dans le système éducatif, puis dans l'espace public. Cf. *Le Maître ignorant* de Jacques Rancière; *Devoirs et déroutes* de Charlotte Nordman; *France Détours 2* de Moser&Schwinger. 2. Un médium prééminent dans la sphère artistique.

DISCOURS Belgrade / Novi Sad / Skopje 1. Un assemblage spécifique de catégorisations, de concepts et d'idées qui est produit, reproduit, appliqué et transformé au sein d'un ensemble de pratiques donné. Les discours doivent être implantés au sein des institutions et des sujets, régulés par référence à un « régime de vérité » particulier, et localisés dans des assemblages particuliers de connaissance et de pouvoir, et pourtant rester sujets à discussion. Ils touchent au sens et au contexte ainsi qu’au contenu et aux pratiques de nombreux auteurs, qui utilisent des sources variées et nombreuses. Ils nous aident à comprendre comment on interprète et crée la réalité, et à prendre conscience de la façon dont « ce qui est dit s’insère dans un réseau qui a sa propre histoire et ses propres conditions d’existence » (M. Barrett 1992 *The Politics of Truth*). **Île-de-France** 1. Un médium prééminent dans les domaines de l'art et de la performance (voir : pratiques dis-cursives). 2. Le discours est utilisé comme un moyen d'identifier son partenaire et de décider s'il faut persévérer ou abandonner - en particulier via l'usage de références, qui permettent de déterminer s'ils sont ou non sur la bonne voie.

IDENTITÉ Belgrade / Novi Sad / Skopje 1. L'identité, travail en cours : habituellement associée à l'idéologie. Il est crucial pour les membres de la scène culturelle de développer une identité propre, de proposer et de mettre en forme l'identité de groupes sociaux spécifiques au sein de la société, et d’étendre le champ des groupes auxquels ces identités nouvellement formées sont potentiellement applicables. 2. Un terme dont on use et abuse à des fins politiques. **Île-de-France** 1. Souvent associée à un espace, par rapport à son programme et son image publique.

PERSONNES / PERSONNALITÉS Belgrade / Novi Sad / Skopje 1. Les individus qui dirigent, s’investissent et prennent des décisions dans le domaine culturel sont facteur de changement, à la fois dans une direction positive (construction) et dans une direction négative (destruction) **Île-de-France** 1. Certaines structures restent nettement définies par la personnalité de leur fondateur, comme c'est le cas avec la Ménagerie de Verre, dirigée par Marie-Thérèse Allier; mais dans la plupart des cas les personnalités importantes de la scène culturelle auront dirigé plusieurs centres culturels ou théâtres durant leur carrière. **INSTITUTIONNEL / INSTITUTIONNALISÉ Belgrade / Novi Sad / Skopje** 1. Processus d'(auto-)soumission à la structuration hiérarchique et à des protocoles basés sur une prise de décision hiérarchisée, une communication limitée, des positions pétrifiées, la répartition des pouvoirs, l'inflexibilité, etc. 2. Le pouvoir politique à l’intérieur des institutions. **Île-de-France** 1. Un processus de survie nécessaire.

LOBBYING Belgrade / Novi Sad 1. Le terme, utilisé dans le domaine de la politique culturelle, commence à être progressivement utilisé dans des contextes locaux et nationaux depuis ces dernières années. Il peut avoir une connotation négative en tant que processus caché de conclusion de marchés, même s'il s'agit d'un processus public, et implique un manque de transparence qui devrait caractériser le domaine public. Exiger la transparence de toutes les négociations et concertations ouvre vers un changement des procédures publiques, par lequel le lobbying est remplacé par la pression populaire. **Skopje** 1. Lié à la politique et à la diplomatie, principalement utilisé dans le langage courant. **Île-de-France** 1. Pratique active de défense d'intérêts particuliers, parfois aux dépens de ceux d'autrui.

BRAIN-DRAIN / BRAIN-GAIN Belgrade / Novi Sad / Skopje 1. *Brain-drain*, ou fuite des cerveaux : phénomène par lequel une jeunesse hautement diplômée (généralement éduquée à l'étranger) décide de quitter son pays pour des conditions de travail plus favorables. Le brain-drain est vu comme un phénomène négatif. En Europe de l'Ouest, le processus est s'inverse : *brain-gain*, ou afflux de cerveaux. **Île-de-France** 1. Il semble que l'opposition passée entre *brain-drain* et *brain-gain* se soit transformée en un processus de circulation et de flux en constante évolution, dans le cadre de la mondialisation et de la capitalisation du savoir.

DÉCENTRALISATION Belgrade / Novi Sad 1. Dans un pays fortement centralisé comme la Serbie, la question de la décentralisation est un problème historique et politique qui n'a jamais été complètement résolu (la ville de Belgrade et maintenant celle de Novi Sad tenant lieu de centres économiques). 2. Dans le domaine de la culture, elle est principalement observable dans les contextes du pouvoir et de la localisation géographique. Les institutions fondées par l'état ont plus de pouvoir. En ce qui concerne la localisation, l'exemple évident est celui d'un contexte local à petite échelle : pour espérer toucher un public, tout doit se trouver au centre de la ville. **Skopje** 1. Un terme associé à la politique courante en connexion avec la décentralisation des structures de pouvoir au sein du gouvernement, d'un centre unique vers un plusieurs centres/municipalités épars(es). Utilisé dans le domaine de la culture pour décrire un phénomène similaire, impliquant la décentralisation de la culture d'un lieu unique vers plusieurs lieux différents (communautés locales, scènes culturelles indépendantes, etc.). **Île-de-France** 1. Transfert des pouvoirs décisionnels et financiers de l'Etat aux niveaux inférieurs de l'administration publique. Un plan officieux de décentralisation de la culture a été lancé en 1982, avec pour résultat une expansion des possibilités en ce qui concerne le cadre offert aux projets culturels, et l'apparition de nouvelles procédures de financement complexes (parfois vu dans le cadre historique des politiques culturelles françaises comme un désengagement de l’État).

Les termes ont été sélectionnés et définis par les participantes aux ateliers *Re-Hallucinating Contexts* à Aubervilliers (Virginie Bobin, Sabine Macher, Vanessa Theodoropoulou) et aux projet *De-Schooling Classroom* à Belgrade (Marijana Cvetković), Novi Sad (Marina Laus) et Skopje (Tamara Bushtreska, Ksenija Cockova). *De-Schooling Classroom* s’inscrit dans un projet de trois ans mené par TkH (Belgrade) et Kontrapunkt (Skopje) sur l’auto-éducation collective dans les arts et la culture (www.deschoolingclassroom.tkh-generator.net)